

chemin parcouru par les ennemis, les cinq Micmacs arrivèrent sur le bord de la rivière Bouabouscache, dans un endroit où les pistes des Iroquois s'arrêtaient tout-à-coup.

Les sauvages s'attendaient à cela ; aussi ne furent-ils nullement surpris.—Puis, ils connaissaient si bien cette forêt de leur pays qu'il n'était presque pas possible, pour homme ou bête, d'en remuer une branche sans qu'ils s'en aperçussent.

A la suite d'un examen minutieux des bords de la rivière, ils avaient découvert les traces défigurées d'une descente sur la rive sud de la Bouabouscache, d'où les Iroquois, marchant dans l'eau, avaient atteint un gué de rocailles conduisant au chemin pris par eux pour aller au Bic.

D'autres pistes, rendues méconnaissables pour tous autres que des sauvages, menèrent les Micmacs à un amas de branchages, masqué par des *arrachis*, au pied d'un petit rocher, sous lequel ils trouvèrent entassés vingt canots iroquois, bien différents par la forme des embarcations de la contrée.

Ces canots étaient là, avec les perches et les avirons ; mais il n'y avait rien autre chose.—Cependant, il était impossible que les Iroquois eussent emporté au Bic avec eux tout le bagage et surtout les provisions nécessaires à une expédition lointaine en pays inconnu.—On les avait observés, du reste, et ils n'étaient point surchargés.

C'est la coutume des sauvages, quand ils sont obligés de laisser dans les bois les objets qui leur sont